

—Que voulez-vous, leur demanda l'officier de quart ?

—Nous voulons parler au capitaine.

—Attendez, il est à déjeuner—Vous seriez mieux de monter.

—Non, merci, il faut que nous partions de suite. Ne pourriez-vous faire appeler monsieur le capitaine ?

Celui-ci averti que quelqu'un le demandait, monta sur le pont.

—Qu'avez-vous à me dire, mes amis, dit le capitaine en s'adressant aux gens du canot ?

—Êtes-vous le capitaine du Zéphyr ?

—Oui, mes amis.

—Eh bien, monsieur le capitaine, auriez-vous la bonté de venir à terre, à cette auberge que vous voyez avec des contrevents verts ; monsieur Meunier nous a envoyés vous chercher.

Pierre de St. Luc, en apprenant que le père Meunier l'attendait à terre, descendit en toute hâte à la cabine, recommanda au pilot de continuer sa route sans l'attendre, qu'il allait descendre un instant à terre, et qu'il le rejoindrait à la ville ; et remontant aussitôt sur le pont, il sauta dans le canot.

Aussitôt que le canot toucha le rivage, Pierre courut à l'auberge pendant que les deux hommes amarraient le canot. Il ne fit pas la réflexion qu'il était un peu étrange que le père Meunier ne fut pas sur la levée, pour le recevoir, puisqu'il devait avoir quelque chose d'important à lui communiquer pour avoir pris la peine de venir toute cette distance depuis la ville pour le rencontrer.

Pierre entra dans l'auberge, cherchant des yeux le père Meunier, que l'on suppose bien qu'il ne vit pas. Deux hommes étaient assis autour d'une petite table ; l'un d'eux petit et maigre, au nez pincé et aux yeux de furets, était occupé à écrire ; l'autre fumait un cigarre et humectait ses lèvres de temps à autre dans un gobelet de bière. Ni l'un ni l'autre ne fit attention à l'entrée de Pierre. Celui-ci après avoir jeté un coup d'œil dans la salle, s'approcha de la table sur laquelle le petit homme écrivait.

—Pourriez-vous me dire, messieurs, s'il n'y a pas ici un monsieur Meunier.

Le petit homme leva la tête, essuya sa plume et regarda Pierre. Après un instant de silence il répondit :

—Je ne connais pas M. Meunier. Il y avait ici tout à l'heure un homme d'un certain âge, qui attendait quelqu'un. Il vient de partir en voiture, disant qu'il serait de retour dans une vingtaine de minutes.

—Portait-il des béquilles ?

—Oui, je n'ai pas bien remarqué, mais je crois qu'il avait une béquille.

—C'est lui, c'est monsieur Meunier. De quel côté est-il allé ?

—Il est allé par en bas—Vous ferez mieux de l'attendre.

En ce moment des sanglots se firent entendre en dehors de la maison ; et une pauvre femme, nue tête, les cheveux en désordre entra en criant :

—Oh ! mes chers messieurs, mon fils, mon pauvre Jacob vient de se casser la cuisse, et je ne suis pas capable de le relever. Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! au secours ! et la vieille femme éclata en sanglots.

—Ma pauvre femme, lui dit le petit homme, je suis bien fâché de ne pouvoir vous assister, je suis pressé et je devrais être parti déjà, pour servir ce procès-verbal.

—Oh ! monsieur, ce n'est qu'à deux pas d'ici, ne pourriez-vous pas venir, seulement cinq minutes ! oh ; mon pauvre Jacob ! oh ! mon Dieu ! Allez-vous le laisser mourir.

Et la vieille femme, les yeux tout en larmes, son châle en désordre, semblait dans une telle désolation que Pierre de St. Luc, tout ému, lui dit avec bonté :

—Ne vous tourmentez pas, ma bonne vieille, je vais aller avec vous et vous aider. Où demeurez-vous ?

—Oh ! mon bon monsieur, Dieu vous récompensera. Tenez, ce n'est qu'à deux pas, suivez-moi et courons—oh ! mon pauvre Jacob !

Et la vieille femme, dans laquelle on aura sans doute reconnu la mère Coco-Letard, conduisit, par des sentiers détournés, le capitaine Pierre jusqu'à l'entrée de la plaine, d'où dans la distance, on apercevait son habitation des Champs.

—Vous êtes trop bon, mon cher monsieur, Dieu vous bénira pour ce que vous voulez bien faire pour moi. Nous arrivons, tenez, voici ma demeure.

—Mais, ma bonne vieille, c'est bien loin.

—Oh ! non, monsieur, ça paraît comme ça, mais c'est tout près—oh ! mon pauvre Jacob, il est peut-être mort maintenant ! oh ! oh ! oh ! "ot elle poussait des cris à fendre le cœur d'un homme moins sensible que celui de Pierre.

Quand ils arrivèrent à la maison, la porte en était ouverte. La vieille redoubla ses lamentations et criait de toutes ses forces "oh ! mon pauvre Jacob."

Des plaintes sourdes se faisaient entendre au second étage, et au moment où Pierre entra un cri aigu retentit dans l'appartement supérieur. La mère Coco-Letard monta précipitamment l'escalier, suivie de Pierre. La chambre était à peine éclairée par une lampe placée derrière une espèce de valise, des couvertes interceptaient la lumière des croisées. Dans le fond de la salle sur un lit était étendu Jacob, le plus jeune des Coco-Letard ; en voyant monter sa mère et l'étranger, il redoubla ses gémissements et cria au secours ; la mère Coco se baissa pour prendre la lampe dans ses mains, tandis que Pierre alla droit au lit de Jacob. En mettant le pied sur la trappe, le ressort céda, et Pierre fut précipité, d'une hauteur de douze pieds, dans le fond du cachot, où l'attendaient les deux frères de Jacob, qui sautèrent sur lui. Etourdi par la chute et pris à l'improviste, Pierre fut bientôt complètement lié et jeté sur le lit, où il fut encore garotté et attaché par de fortes courroies. Le tout se passa avec tant de rapidité qu'il ne put offrir aucune résistance, et ce ne fut qu'après avoir été étendu sur le lit qu'il put concevoir ce qui lui était arrivé, sans pouvoir comprendre les raisons qui avaient porté ces gens à en agir ainsi. Il crut qu'il était l'objet de quelque fatale erreur, et qu'il lui suffisait d'un mot d'explication pour être relâché. La sombre physionomie de ces deux hommes lui fit croire un instant qu'ils allaient l'assassiner, mais quand il les vit approcher une cruche d'eau près de son lit, il reprit un peu de confiance et leur adressa la parole.

—Que me voulez-vous ? Je ne vous ai jamais rien fait ? vous vous êtes certainement trompés. Que prétendez-vous faire.